

la bataille que vous seriez

aux femmes de défaire le
p, où nous fûmes d'abord
t les femmes et les enfants
Ogallalas étaient allées, je
appela. Il dit : " Il n'est
Ainsi je m'arrêtais et n'allais
qui revenaient."

pas de guerriers à cette
enfants, les femmes et les
avait-il personne prêt à
chements? "

envoyer inutilement des
rière ces retranchements
vieux chef se retira.

DERNIERE BATAILLE
elle-même. L'écritain est
ars, et a visité le Cyclopaedia

LANGHAM HOTEL,
oston, Mass., 8 avril, 1880.
représentant un des inchi-
les hautes opinions com-
ne avantage que moi, j'y
e, non-seulement comme
le pays dans lequel cette
ou.

seulement du champ de
u pays est parfaite. Le
s semblables que j'ai vu

que les artistes ont dû
nature trompeuse des
expressions et passions

est aussi une grande
s et non pas manufac-
l'une grande valeur.

UDLEY,
E. U. Brig.-Gén. Brev.

CHEF GALL, LE PRINCIPAL GUERRIER.

A l'âge de vingt-cinq ans il était remarqué pour sa bravoure et son audace. Il était adroit, si rusé et si audacieux que les autorités en 1866 offrirent une récompense pour le corps, mort ou vivant. A peu près au même temps un outrage fut commis avec l'adresse et d'audace, qu'on crut qu'aucun autre indien excepté lui, n'en était capable. Mais il était innocent. Gall savait que sa tête était mise à prix, et se tint loin des autorités militaires. Il alla, néanmoins, au fort Berthold, Dakota, l'agence des indiens Ree et Mandan, pour visiter ses amis. Sa visite fut connue du commandant des troupes des Etats Unis, stationnées près de là et protégeant le fort Stevenson, qui envoya un détachement à sa hutte pour l'arrêter.



Une partie du détachement entra dans la hutte, tandis que les autres restèrent en dehors pour l'empêcher de s'enfuir. Gall se jeta à plat ventre et se glissa de raclois sous la tente, tenant son oeil fixé sur les soldats à l'intérieur. Mais au moment où il sortait de dessous la tente un soldat du dehors lui passa sa bayonnette à travers le corps et le cloua sur le sol, le tenant là jusqu'à ce que Gall s'évanouit. Les soldats le crurent mort. Ils retournèrent au camp et rapportèrent la nouvelle au commandant. Le commandant leur demanda pourquoi ils n'avaient pas apporté le corps. Les soldats lui répondirent qu'ils n'avaient pas de brancard pour le porter. Le détachement fut renvoyé avec ordre de rapporter le corps au camp. En arrivant au village indien ils furent étonnés d'apprendre que Gall était revenu à lui et s'était enfui. Les soldats cherchèrent le bois où Gall était caché, mais ne purent pas le trouver. Gall revint alors vers sa tribu entièrement guéri de sa blessure et promit de se venger. Et il a exercé sa vengeance de plusieurs manières et dans bien des batailles. Il se cachait aux environs des postes militaires et tuait les imprudents promeneurs aux portes même des fortifications qui entouraient leurs quartiers. Il harcelait les colons, et attaquait les voitures dans les chemins de Black Hill. En 1872, il alla avec ses braves faire une attaque nocturne sur le camp de la 7ème Cavalerie des Etats-Unis, attaque qui, par sa surprise, fut presque une défaite pour la cavalerie. On ne supposait guère la présence des indiens, comme il arrive très rarement qu'ils tentent une attaque de nuit.

En 1873 le Général Custer était allé campé sur la rivière Yellowstone plusieurs milles en avant des troupes qui accompagnaient le convoi de provisions. L'armée se reposait, les chevaux dessellés, dans une sécurité parfaite, comme on avait découvert aucun signe des indiens. Gall pris ses dispositions pour faire une attaque. Ses guerriers se faufilèrent à travers le bois et les ravins le long de la rivière, à environ 200 verges du camp, plongé dans le plus profond sommeil ; tout à coup la sentinelle les vit, l'armée fut appelée sous les armes et une vive bataille s'ensuivit dans laquelle Gall fut vaincu. Une semaine après, Gall tenta une nouvelle attaque contre la 7ème Cavalerie, à l'embouchure de la rivière Big Horn près de la rivière Yellowstone. Dans cette bataille Gall portait un brillant haut-de-chausses écarlate, marchant en avant de ses guerriers et agitant son pavil-